



DICASTERIUM
PRO LAICIS, FAMILIA ET VITA

**L'IMPORTANCE DE LA FAMILLE,
SOURCE DE JOIE ET D'ESPERANCE POUR LE MONDE AUJOURD'HUI**

Gabriella Gambino

Sous-Secrétaire Famille et Vie

30 Mai 2025

Dans la Constitution pastorale *Gaudium et spes* (31.3), les Pères du Concile ont écrit : « On peut légitimement penser que l'avenir est entre les mains de ceux qui auront su donner aux générations de demain des raisons de vivre et d'espérer. ». C'est-à-dire, la certitude que le Christ a triomphé du péché et de la mort et que Jésus-Christ est vivant (EG, 275).

Mais qu'est-ce que l'espérance ? Un simple sentiment optimiste ? Comme l'a écrit Benoît XVI dans *Spe salvi* (2), « l'espérance est l'équivalent de la foi ». C'est une certitude. La certitude de la présence de Dieu dans nos vies, c'est croire en la vie éternelle. Comme le dit le psalmiste : « Si je marche dans une vallée obscure, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi... » (Ps 23, 1.4). C'est cela l'espérance.

La tâche de transmettre l'espérance appartient par nature à la famille chrétienne. Elle explicite ce qui, en langage théologique, est écrit dans *Gaudium et spes* (48) : « La famille chrétienne qui naît du mariage [...] manifestera à tous la présence vivante du Sauveur dans le monde et la nature authentique de l'Église, tant par l'amour, la fécondité généreuse, l'unité et la fidélité des époux, que par la coopération amoureuse de tous ses membres. »

Le Pape François, en consacrant le Jubilé de 2025 au thème de l'Espérance, nous a invités à devenir des pèlerins, des voyageurs sur le chemin (viatores), afin que, comme Sainte Thérèse de Lisieux, nous puissions arriver à croire que nos noms sont effectivement écrits au Ciel.

À bien y penser, nous sommes par nature des *mendiants sur le chemin* : l'être humain aspire à un Au-delà qui ne peut pas être confectionné par ses propres mains.

Cette demande d'Au-delà est présente en chacun de nous, nous rendant inquiets face à une réalité insuffisante, à une existence qui renvoie à l'incommensurable : à cette dimension qui est liée au désir de grandeur de l'homme, c'est-à-dire à l'espoir. « Ce que l'homme cherche [...], c'est l'infini et personne ne renonce à l'espoir d'atteindre cet infini » (C. Pavese, *Il mestiere di vivere*, 1973)). Pas même nos enfants.

La capacité de notre cœur à exprimer notre nature profonde dans la question ultime est ce que l'on appelle le sens religieux. C'est une question présente dans chaque individu et dans le regard que l'homme porte sur toutes choses. C'est en relation avec la nécessité de transmettre ce sens religieux que se pose la tâche irremplaçable de la famille dans la transmission de la foi aux enfants, une tâche qui aujourd'hui est souvent négligée, sous-estimée, annulée par l'idée que nous devons éduquer les enfants à une liberté absolue, qui rejette même le sens religieux, pour leur permettre de choisir de manière autonome comment être et quoi faire, en les abandonnant dans le labyrinthe des idéologies et des non-vérités.

Je n'oublierai jamais les questions que, l'un après l'autre, mes enfants m'ont posées à ce sujet : « Pourquoi les gens meurent-ils ? Où sont-ils ? Pourquoi suis-je né ? Et toi, maman, quand vas-tu mourir ? ». C'est ainsi que les parents se rendent compte qu'il ne suffit pas d'apprendre aux enfants à faire le signe de croix, à dire la prière du soir, à aller à la messe le dimanche, mais qu'il faut aussi leur parler de Dieu, leur révéler et leur raconter l'existence d'un Père qui nous aime, qui a pensé à nous, nous a désirés, a voulu que nous soyons destinés à son immense amour dans la Vie éternelle. En effet, les questions de nos enfants sont le signe concret d'une nostalgie inscrite dans le cœur

de l'homme, dont nous devons leur faire prendre conscience. Nous ne pouvons pas y échapper.

Quand je pense au don que nous avons reçu par la foi, je pense toujours aussi à la responsabilité que nous avons de le transmettre à nos enfants, et je fais une expérience de pensée : j'essaie d'imaginer l'Église, le peuple de Dieu dans 100 ans, quand nous ne serons plus là : combien y aurait-il de familles vraiment chrétiennes ? À quoi ressembleront les familles des enfants de nos enfants ? Seront-elles solides et stables ? Pourront-elles donner confiance et espoir à leurs enfants ?

Tant de choses dépendent aussi de nous, de ce que nous pouvons faire aujourd'hui, maintenant, de la responsabilité qui peut nous animer avec détermination et foi, les pieds sur terre, dans la réalité, et le regard tourné vers le Ciel, « du toit vers le haut » comme le disaient les bienheureux Luis et Marie Beltrame Quattrocchi, qui, comme les Martin, ont élevé leurs enfants en gardant les yeux tournés vers le Christ.

Lorsque je me pose ces questions, je vois devant moi deux missions claires à accomplir : première mission, nous engager dans la défense de la vie humaine depuis le premier instant de la conception jusqu'à la mort naturelle. Le Christ vit et se reflète dans la dignité et la vie unique de chaque personne. Défendre et proclamer la valeur de la vie correspond à ouvrir un chemin, un avenir à quelqu'un, une espérance. Deuxième mission, défendre, témoigner et proclamer avec joie la famille fondée sur le mariage ! Seules la stabilité et la certitude des relations, comme nous l'a rappelé le Pape Léon XIV, nous donnent le temps nécessaire pour construire la confiance au sein de la famille, ce qui signifie savoir que l'on peut compter l'un sur l'autre, sentir que l'on est en mesure de faire face à la situation, se sentir aimé. A la fidélité de Dieu à la famille, on peut répondre par la fidélité à son amour, en accueillant la grâce qu'il nous donne de rester ensemble, unis dans son amour malgré tout.

En pensant à nos enfants, j'ai appris que le plus grand héritage que nous pouvons leur laisser, avant la maison, l'argent, l'éducation, c'est la capacité de désirer. Car le désir est toujours au fond un désir d'infini et c'est ce qui poussera nos enfants à chercher

Dieu et, espérons-le, à trouver leur vocation. Nous ne devons pas nous décourager, jamais. Comme m'a dit le Card. Elio Sgreccia, quelques mois avant sa mort en 2019, lui qui a toujours été un témoin généreux de l'espérance et du triomphe de la vie : « Le meilleur est toujours devant nous et il est toujours possible ». Ne l'oublions pas.